

Bref historique du grand orgue de la cathédrale primatiale Saint-Just et Saint-Pasteur de Narbonne

Quand il pénètre dans la grande nef de la cathédrale de Narbonne, l'attention du visiteur est immédiatement attirée par la colossale façade du grand orgue, accroché au mur occidental. Reconnu très tôt comme un monument de référence de grand intérêt pour l'histoire et le patrimoine narbonnais, mais aussi national, il fut inscrit sur la liste de 1840, c'est-à-dire parmi les premiers monuments recensés en France comme nécessitant une restauration et des crédits à prévoir. Pour l'Aude, seulement cinq monuments furent retenus, dont la cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur et son orgue¹ ainsi que le cloître et le palais des archevêques. L'instrument fera ensuite l'objet d'un arrêté spécifique en tant qu'immeuble par destination en date du 14 février 1980. Il est précisé que sont classés 31 jeux anciens de l'œuvre de Moucherel (1739-1741), de Lépine (1766-1770), de Zeyger (1844) et de Théodore Puget (1856).

L'instrument a été construit à la suite d'un incendie qui eut lieu en 1727. En un peu plus de deux ans (1739-1742), le facteur d'orgues de Toul, Christophe Moucherel, à la demande de Monseigneur de Beauvau du Riveau, archevêque de Narbonne (1721-1739), exécuta l'ouvrage. C'est un grand 16 pieds, ainsi désigné à cause de la longueur des plus grands tuyaux de l'instrument et de la montre (1 pied = 32,40 cm environ). Un majestueux buffet de près de vingt mètres de haut, occupe le centre du mur occidental de la nef. Il passe pour le plus grand buffet du Languedoc. Il est composé de deux corps² reposant sur un immense soubassement, couronné par la balustrade de la tribune sur laquelle est accroché le positif de dos (aujourd'hui vide). Au-dessus se dresse le corps du grand orgue, dont on trouvera la composition plus loin.

¹ L'édifice figure sur la liste des immeubles classés monuments historiques avant 1913, publiée en exécution du paragraphe 2 de l'article 2 de ladite loi. Journal officiel de la République Française du 18 avril 1914.

² *Orgues en Languedoc-Roussillon. Aude-Pyrénées-Orientales*, p.



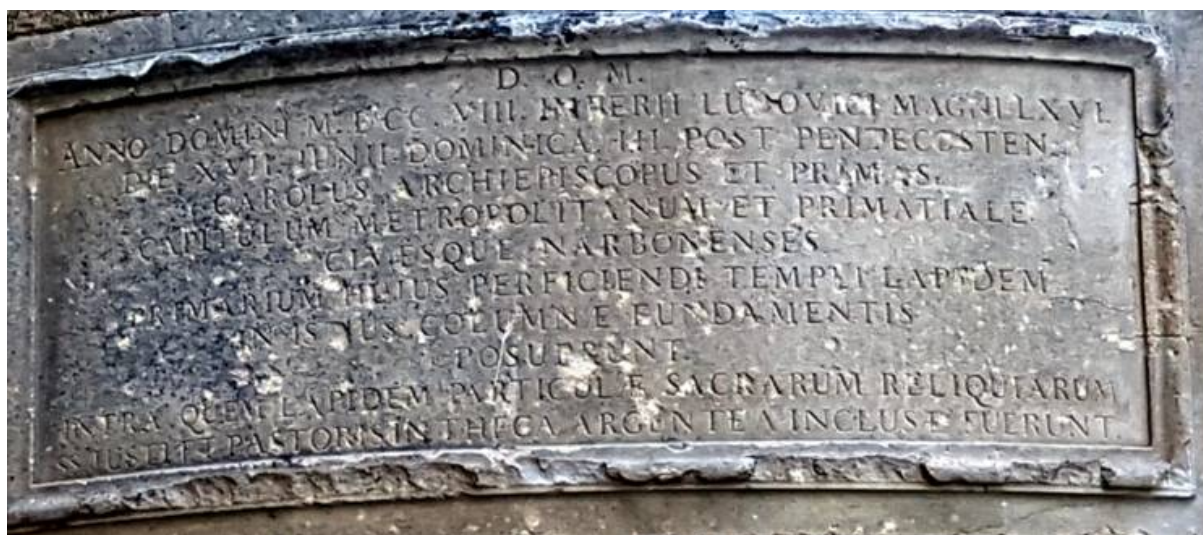
© Christian Defontaine

On n'avait pas totalement abandonné la possibilité de poursuivre les travaux pour allonger la nef de la cathédrale, dont la construction avait été interrompue au moment de la Guerre de Cent Ans, à cause de la présence des armées du Prince Noir qui ravageaient la région et notamment la zone de Cuxac-d'Aude. C'est pourquoi le prédécesseur de De Beauvau, Charles Le Goux de la Berchère (1703-1721), avait décidé d'entreprendre la construction d'une nouvelle travée à la nef gothique. Dès lors, il était prévu dans le prix fait que, pour quelques milliers de livres supplémentaires, que l'instrument serait transporté et reconstruit au fond de l'église, c'est-à-dire au fond de la cour Saint-Eutrope, lorsque la nouvelle nef, dont la construction était encore en cours, au moment où l'archevêque De Beauvau commende l'instrument à Mouchereel, serait achevée. Mais la tentative allait tourner court, faute d'argent, de même que celle de Viollet-Le-Duc (1840), qui, à la suite d'une mésentente avec les Narbonnais, s'en alla à Carcassonne pour s'occuper de la Cité³. La nouvelle nef ne fut donc jamais terminée.

Inscription commémorative de la pose de la pierre fondamentale

³ Viollet le Duc ne rajouta que quelques petites tours à l'ouvrage de Le Goux de la Berchère, daté par l'inscription de 1708.

**de la nouvelle nef de Saint-Eutrope sous l'épiscopat de
Monseigneur Le Goux de la Berchère (1703-1721)
Année 1708**



© François Amigues

L'année du Seigneur 1708, sous le règne de Louis le Grand, le 17e jour de juin, le troisième dimanche après Pentecôte, Charles Archevêque et Primat, le chapitre métropolitain et primatial, les citoyens narbonnais, posèrent à la base de cette colonne la première pierre pour parachever ce temple, dans laquelle pierre furent incorporés des fragments des reliques sacrées des saints Just et Pasteur (déposées) dans un coffret d'argent.

D. O. M. ANNO DOMINI M. DCC. VIII. IMPERII LUDOVICI MAGNI LXVI DIE XVII. JUNII DOMINICA III. POST PENTECOSTEN. CAROLUS ARCHIEPISCOPUS ET PRIMAS, CAPITULUM METROPOLITANUM ET PRIMATIALE, CIVISQUE NARBONENSES, PRIMARUM HUIUS PERFICIENDI TEMPLI LAPIDEM IN ISTIUS COLUMNAE FUNDAMENTIS POSUERUNT. INTRA QUEM LAPIDEM PARTICULAE SACRARUM RELIQUIARUM SS. JUSTI ET PASTORIS, IN THECA ARGENTEA INCLUSAE FUERUNT.

Et déjà des intrigues⁴...

L'instrument allait connaître des difficultés. Réputé pour être dur à jouer, notamment à cause des systèmes de transmission qu'imposaient les dimensions importantes de la façade, il fit l'objet d'une demande de « *réparations, augmentations et améliorations* ». Le travail fut confié au facteur d'orgues de Pézénas, Jean-François Lépine, comme l'atteste le procès-verbal de 1771, à la suite de la réception des travaux, qui eut lieu le 28 août 1770. Mais, c'était sans compter avec l'organiste titulaire, qui aurait souhaité confier la tâche à un de ses copains... ! Il n'y parvint point, à cause de l'opposition du doyen du chapitre. Il ne trouva d'autre solution, que de faire entendre l'orgue, en l'absence de Lépine, « *dans des mélanges irréguliers, tirant à demi les registres pour faire paraître les jeux discords* ». Il composa même un mémoire contre Lépine⁵. De retour à Narbonne, le facteur d'orgue, ainsi accusé, aura recours pour sa défense au procédé de « l'arroseur arrosé ». En effet, l'organiste Labadie

⁴ D'après STEINHAUS Hans, BEUGNON Guilhem, p. 38.

⁵ *Ibid.* p. 38.

avait évoqué l'autorité du grand expert de l'époque, le Bénédictin Dom Bedos de Celles. Lépine prend l'organiste au mot et demande qu'on fasse venir cet expert. Ce qui sera fait.

Don Bedos viendra donc examiner l'orgue au début du mois de mai 1771. Etant donné les accusations de l'organiste titulaire, il procèdera à un examen rigoureux pendant cinq jours, au terme duquel il rendra un rapport lavant Lépine des accusations mensongères de l'organiste Labadie qui en aura pour ses frais ; il existe dans les archives Lépine le texte élogieux de la lettre de Dom Bedos de Celles à Adrien Lépine, frère du facteur d'orgues⁶:

A Narbonne, le 6 mai 1771 Vous m'avez recommandé, Monsieur, en partant de Paris, de vous donner avis de la tournure que prendrait la vérification de l'Orgue de Saint Just de Narbonne. Voici en deux mots comment cette affaire s'est passée. Je vous avoue que j'étais un peu prévenu contre Monsieur votre frère, fondé sur tout ce que j'avais su déjà des plaintes de M Labadie contre cet ouvrage, et surtout ayant lu deux mémoires de lui, qu'on ne manqua pas de me remettre à mon arrivée à Narbonne. Je devais d'autant moins douter de la vérité de ces Mémoires, que le sieur Labadie m'avait paru, dans plusieurs occasions, connaître passablement la facture de l'Orgue. D'ailleurs je pensais qu'il était fort naturel qu'étant Organiste du Chapitre, il ne devait y avoir que le zèle pour les intérêts de ce Corps, et pour le bien de la chose, qui devait le faire agir.

. Vous pouvez bien comprendre qu'étant dans les dispositions dont je viens de vous donner l'idée, j'ai fait pendant cinq jours les plus rigoureux examens jusqu'à faire peser en ma présence les jeux d'anche, jusqu'à faire l'essai de l'étain en présence de quatre Chanoines J'ai été le plus surpris du monde, de trouver un Orgue le plus parfait que vu : c'est l'harmonie qui m'a plu davantage. Je dois louer plus particulièrement la montre de seize pieds : je n'en ai jamais entendue d'aussi parfaite pour l'harmonie; le bourdon de seize pieds de même. Les jeux d'anche sont excellents ils joignent l'éclat et le corps d'harmonie avec le moelleux et la douceur. La pédale est la plus belle harmonie que j'ai entendue. Toute La Mécanique de cet Orgue est un chef d'œuvre pour la solidité, la propreté & l'intelligence que j'y ai aperçu partout. En un mot tout ce que j'ai vu dans cet Orgue, m'a donné la plus grande idée de l'habileté de votre frère que je regarde comme un des plus savants et des plus grands Facteurs que je connaisse et dont j'ai entendu parler. C'est un témoignage que je lui dois : la vérification est finie ! j'en donnai hier mon Procès-verbal.

A la suite de cette expertise, qui infirme les dire de l'organiste titulaire, ce dernier disparaîtra, soit de son propre gré, soit qu'il ait été remercié par le chapitre.

6 Document reproduit dans STEINHAUS Hans, BEUGNON Guilhem, p. 39 et 146.

Le **Positif de dos** est vide aujourd'hui. Sa composition était la suivante à l'époque de MOUCHEREL :

48 notes	Nazard (2 2/3)
- Montre de 8	Quarte (2)
- Prestant 4	Tierce (1 3/5)
- Doublette 2	Larigot (1 1/3)
- Fournitures (IV rangs)	Trompette (8)
- Cymbale (IV rangs)	Cromorne (8)
- Bourdon 8	Musette (8)
- Flûte 4	Clairon (4)



© Christian Defontaine

Après la Révolution

L'ensemble de l'instrument connaîtra diverses transformations, telles qu'elles sont décrites dans l'ouvrage de l'ARAM, *Orgues en Languedoc-Roussillon*⁷, (voir l'extrait ci-dessous, édité en 1987).

⁷ ARAM, *Orgues en Languedoc-Roussillon*, p.121.

En 1833, Loiselot échange la soufflerie, supprime l'écho et remplace les claviers qu'il porte au Fa en ajoutant des petits sommiers pour les aigus. En 1844, l'orgue est reconstruit par Zeyger. En 1856, Théodore Puget reconstruit la soufflerie, ajoute une machine Barker au G.O., remet en service les montres qui n'étaient plus alimentées, ajoute 3 jeux au positif. En 1910, un incendie détériore une partie de l'instrument. En 1925-27, l'instrument est reconstruit par Maurice Puget selon le système tubulaire pneumatique. Actuellement l'orgue est en cours de reconstruction par Bertyl Soutoul. La mairie, maître d'œuvre du projet, a voulu que l'orgue soit restauré avec un système électrique. Les travaux n'étant pas encore terminés, nous allons donner l'état de l'orgue avant le démontage, puis nous indiquerons les travaux déjà réalisés, ce qui reste à faire, et la composition que l'on trouvera en fin de restauration.

Sources

Archives Lépine

Archives Départementales de l'Aude :

Registre des délibérations du chapitre de Saint-Just de Narbonne, aout 1770 et 7 décembre 1766.

Bibliographie

ARAM-LR, *Orgues en Languedoc-Roussillon. Aude-Pyrénées-Orientales*, Montpellier, DRAC, 1987.

RIVEL Joseph, *L'orgue de Narbonne*, imprimerie Brille et Gautier, Narbonne, 1931.

STEINHAUS Hans, BEUGNON Guilhem, *Dom Bedos de Celles. Entre orgues et cadrans solaires. Vie et travaux d'un Bénédictin du Languedoc (1709-1779)*, XX^e cahier de la Société Archéologique, Scientifique et Littéraire de Béziers – 2008.

Viollet-le-Duc et Narbonne. Un chantier fondateur. Ville de Narbonne, 2014 (Livret d'exposition).